Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 15 (1914-1915)

Artikel: Lettre ouverte à monsieur Romain Rolland
Autor: Maeder, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-750214

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

amerikanische Regierung hat Los Angeles drei Millionen zum Bau der Hafenmauer (break water) beigesteuert und will nachher aus strategischen Gründen die cliffs von San Pedro stark befestigen; wohl in erster Linie gegen Mexiko und Japan. Keine Frage, in der „Welt in der man sich langweilt" bereiten sich wichtige Dinge vor: Los Angeles geht einem glänzenden Aufschwung und dadurch einer Umwälzung seiner früheren Verhältnisse entgegen, einem Herauswachsen aus der engen Provinz zu einer Weltstadt. Bis jetzt stand Kalifornien abseits der großen Verkehrsstraße; künftighin liegt es am Kreuzweg der neuen Panamaroute, die den Atlantischen dem Großen Ozean um 9540 Seemeilen näher rückt. Der Panamakanal setzt Los Angeles mit dem ganzen Erdenrund in Beziehung und bringt ihm den Welthandel, die große Linie, den Weltblick!

ZÜRICH LINA HUG

□□□

LETTRE OUVERTE A MONSIEUR ROMAIN ROLLAND

Dans le milieu où je vis, milieu essentiellement suisse allemand avec de fortes attaches de sang et de culture avec la race latine, nous vous aimons beaucoup, Romain Rolland! C'est avec un profond intérêt et une sincère admiration que nous vous suivons, dans tous les actes publics de votre vie. Chacune de vos œuvres est un évènement pour nous. Nous sentons, dans vos articles du „*Journal de Genève*" des dernières semaines, votre âme vibrer comme par le passé, mais nous sentons aussi, en le comprenant et l'excusant, que sous l'influence de la formidable crise qui secoue votre patrie, vous ne jugez plus avec la même largeur et impartialité qu'autrefois. Je voudrais essayer de vous le montrer dans les lignes qui suivent. Je le fais publiquement parce que vous vous êtes vous-même adressé à la Suisse française, qui me semble partager vos vues sur ce point. Nous autres Suisses, nous devons chercher à gagner, en cette question, une vue plus objective que les belligérants, ce que notre sang et notre histoire nous facilitent.

Dans votre article sur le *Pangermanisme* et le *Panslavisme,* vous accusez l'empire allemand d'avoir été une époque stérile, qui

n'aurait donné au monde que le militarisme prussien, que vous haïssez — et que je n'aime d'ailleurs pas non plus. — Vous ajoutez que ni l'art ni les lettres allemandes n'ont produit, depuis 1870, des œuvres géniales et largement humaines, telles que celles d'un Tolstoï, Dostoïewski, etc. Je crois que cela n'est pas contestable. Mais je ne vous comprends plus et ne puis vous suivre, lorsque vous omettez de parler de l'épanouissement de haute culture que l'Allemagne a pourtant présenté dans d'autres domaines. Les sciences physiques, biologiques, la médecine, l'hygiène n'ont-elles pas pris un essor extraordinaire et insurpassé précisément dans cette Allemagne, qui est devenue lentement, grâce à son génie d'organisation, la grande attraction scientifique du monde? Ses laboratoires, instituts scientifiques, hôpitaux, sont incontestablement les premiers du monde. Dans le pays d'outre-Rhin les arts techniques ont atteint un développement incomparable, que je ne confonds certainement pas avec la culture morale, mais qui prépare le terrain pour un essor intellectuel et moral d'un avenir meilleur. L'histoire des individus, comme celle des peuples, ne nous montre-t-elle pas une succession de périodes de développement matériel souvent intense, alternant avec des périodes d'élévation morale? L'esprit d'évolution dont nous sommes imprégnés, nous a appris la filiation de ces périodes d'apparence si contradictoire. Dans le domaine des arts appliqués (Kunstgewerbe) un progrès vraiment grandiose a été accompli depuis quelques années, (dans l'industrie de la maison, de l'ameublement, du livre, même des machines) et commence à s'étendre à la France, restée longtemps immobilisée dans sa grande tradition. Le génie d'organisation, tel que l'Allemand l'a développé depuis 1870 dans toutes les branches de son intense activité, est un don grandiose fait à l'humanité, dont l'importance sociale et culturelle commence à peine à être entrevue. Il est juste de signaler ici le réveil religieux, au sens large du mot, — réveil tout à fait parallèle au grand mouvement français dont vous êtes un des premiers représentants, — qui est en train, depuis sept à huit ans, de surmonter lentement la longue phase de déterminisme scientifique et de matérialisme étroit, dont la fonction était d'accompagner, de soutenir l'essor des sciences physiques et naturelles, étouffées jusqu'à présent dans les phases d'idéalisme. Les Chamberlain, Jatho, Traube, Kalthoff, Drews, Funk, Schnitzer, font partie de

ce mouvement, ainsi qu'une foule d'orientalistes qui ont réussi à intéresser et passionner les gens cultivés pour le monde de la pensée religieuse indoue, chinoise, etc. Une soif des choses spirituelles gagne le monde des intellectuels. Je ne sais s'il existe dans le monde entier une collection plus admirable et plus vivante, que l'ensemble des œuvres éditées par les soins intelligents et les efforts généreux de la maison Diederich (Jéna), dont les catalogues „Zur Erhöhung des Lebensgefühles", „Zum neuen Aufbau des neuen religiösen Lebens", sont si éloquents. Je termine cette énumération des vivants produits de la culture germanique en citant une œuvre directe du gouvernement impérial incriminé, soit l'admirable organisation sociale des Assurances générales contre la maladie, les accidents, l'invalidité, la vieillesse, qui a servi de modèle à tous les pays civilisés, sans avoir été nulle part dépassée.

Après avoir aligné quelques faits qui montrent dans quels domaines le travail de culture s'est produit en Allemagne depuis 1870, je me hasarde à quelques considérations générales, aptes peut-être à disperser une partie des nombreux malentendus qui règnent dans tous les milieux trop partiellement informés. L'Allemagne n'a atteint que très tard son rang de grande puissance. Elle subit sa phase de croissance et d'expansion à un moment de l'histoire, où les grandes puissances de l'est ont terminé cette phase de leur évolution. Une nation nouvellement formée a besoin de gagner une base économique, soit de passer par une phase de développement matériel pendant laquelle elle est essentiellement utilitariste, pour pouvoir bâtir sa culture intellectuelle et morale. L'idéalisme allemand, forgé dans les temps de famine et d'oppression, depuis la Guerre de trente ans jusqu'à la guerre de l'indépendance (1813), vous semble avoir sombré depuis la fondation de l'Empire. Il n'en est rien; c'est un feu qui couvait sous la cendre et qui s'élève de nouveau et embrase le bois fraîchement entassé. Depuis quelques années les indices apparaissaient, montrant que la phase de culture matérielle et technique approchait de sa fin, pour faire place à un nouvel essor intellectuel et moral. Le réveil d'idéalisme cité plus haut en est un exemple. La grande guerre de 1914 pourrait bien en accélérer la venue, à en juger par l'immense élan de solidarité qu'elle a provoqué. Je ne crois pas que cette évolution soit localisée à l'Allemagne, au contraire;

je me concentre sur l'Allemagne seulement pour rester dans mon sujet. Les excès mêmes de la guerre seront pour les hommes du XXme siècle, j'en ai la profonde conviction, une terrible et haute leçon morale.

La nation allemande, encore si jeune et peu „consistante", — vous savez que personne ne se „dénationalise" aussi facilement que l'Allemand — suit, en se comportant comme elle le fait, son instinct de croissance; elle a le droit de le faire, puisque elle respecte sa nature. Les nations voisines, non encore habituées à compter avec ce nouveau venu, s'irritent; c'est bien compréhensible, mais aussi bien inutile. N'oublient-elles pas trop vite qu'elles ont elles-mêmes fait souffrir l'Allemagne pendant des siècles (Louis XIV, Napoléon Ier) C'est ici que le grand *malentendu* commence: l'Allemand n'a pas su jusqu'à présent être simple et naturel; il n'était pas jusqu'ic vraiment conscient de sa force, il se savait jeune, maladroit et pas aimé. Sa position était un peu celle de celui qui ne se sent pas agréé en société et a pourtant quelque chose à dire, qu'il ne sait pas dire clairement, fermement et aimablement. Il se tait longtemps, s'irrite en silence, fait un visage mécontent et menaçant puis finit par exploder au grand étonnement et à l'indignation générale. L'Allemand portait depuis longtemps un masque d'arrogance et d'agression, un masque tragique qui eut un effet déplorable en Europe, masque dont il n'avait pas conscience, alors qu'il était visible du dehors. Il se sentait, „en dedans de lui", insuffisant et mal à l'aise. C'est au fond la psychologie du frère cadet, qui ne veut pas se laisser écraser par ses aînés, lesquels en ont bien un peu envie. (Celui qui a observé avec impartialité l'opinion anglaise depuis une dizaine d'années comprendra [1]). Ce masque est un des côtés de ce que vous avez appelé, dans votre admirable *Jean Christophe,* d'une expression peut-être pas très heureuse: „le mensonge allemand". Ce n'est pas un mensonge en réalité, puisque c'est inconscient. L'attitude d'une partie de l'Europe montre

[1]) Je n'ai pas la prétention d'expliquer, par ces quelques remarques psychologiques, la genèse du gigantesque conflit. Les motifs profonds d'évènements de cette importance ne gisent pas essentiellement dans la psychologie des nations belligérantes, ni dans l'activité des diplomates, comme on le croit volontiers. Il s'agit probablement de *crises de croissance de l'humanité,* comparables aux maladies de l'enfance et que notre esprit n'est pas encore capable d'embrasser dans leur ampleur, vu que la perspective manque. L'esprit de l'homme est faible et le plan de la nature est incommensurable.

combien ce phénomène psychique du masque prête à des malentendus. Ce masque d'arrogance et d'agressivité n'est certainement pas choisi au hasard par le génie de la race, qui tend à travers les siècles à la réalisation de son idéal. Il est emprunté à son passé. C'est le trait archaïque d'une race forte. L'idéalisme germanique immortalisé par les Kant, Hegel, Schelling n'est qu'en contradiction apparente avec ce qui précède. La longue période de rêverie et d'idéalisme par laquelle l'Allemagne, dite libérale, a passé, était une phase de repliement sur soi-même, pendant laquelle un refoulement des instincts primitifs avait lieu et tandis que s'élaborait la lente canalisation des forces élémentaires. La psychogenèse nous apprend que cette transformation, cette sublimation, comme on l'appelle, ne se fait pas en une fois. Elle ne réussit qu'après une suite de luttes dans lesquelles dominent alternativement la matière et l'esprit, jusqu'à ce que le triomphe définitif de l'élément supérieur s'établisse, lorsqu'il réussit. Les grandes guerres qui groupent tout un peuple autour d'une même idée ont une grande force purificatrice, qui affermit et achève le travail des périodes de paix et de recherche. Le militarisme prussien, qui apparaît si menaçant depuis 1870, a certainement une fonction importante à remplir dans l'affermissement de cette nation forte mais divisée et individualiste entre toutes; il est plus sage de chercher à le comprendre au lieu de le combattre avec des armes aussi peu appropriées que la condamnation, ce qui ne fait que l'exaspérer.

La France, qui a eu une forme plus élégante et harmonieuse d'évolution, après avoir subi sa longue période de croissance sous le règne de ses grands rois et empereurs et après avoir beaucoup inquiété et tourmenté ses voisins, a atteint sa position d'équilibre; elle possède un débouché facile pour le reste de son agressivité dans son admirable empire colonial. Elle a mal compris jusqu'ici le cadet d'outre-Rhin, qui doit se faire aussi sa place au soleil. La paix du monde serait consolidée, si la France apprenait à accepter l'inévitable et à traiter avec sagesse son voisin.

On a beaucoup parlé de folie des peuples à propos de cette grande guerre, sans voir assez quel est le sens profond biologique, et en cas de guerre le sens *social* de cette folie. En ma qualité de médecin et de spécialiste des troubles mentaux, je me hasarde à prétendre que l'évolution de l'humanité (comme

celle de l'individu, d'ailleurs) semble suivre des lois précises et que les cataclysmes qui la secouent de temps en temps sont des crises de croissance, exactement comme les maladies nerveuses et certaines maladies mentales. Et lorsque en spectateurs affligés nous crions au crime et à la folie, c'est que nous nous sommes laissé emporter par l'émotion; notre vue s'obscurcit et notre jugement perd de sa clarté et de sa sagesse. La grande confiance en la Création nous a une fois de plus abandonnés. C'est ainsi qu'il faut prendre les opinions des Eucken, Hæckel, Mæterlinck, Bergson, que les journaux nous ont communiquées. Ce ne sont plus des sages qui parlent, ceux que nous aimons et suivons, ce sont de simples patriotes emportés par la vague puissante de l'esprit collectif et dont la voix n'a pas plus de poids que celle de mon voisin.

Romain Rolland, je n'espère pas vous avoir convaincu, on ne convainc pas par des paroles, en des temps comme ceux-ci. J'ai pourtant écrit ce que je sentais depuis des semaines, parce que personne ne s'était décidé, à ma connaissance du moins, à le faire. Il faut toutes sortes de gens pour faire un monde, il en faut aussi quelques-uns qui pensent comme je le fais. J'écris ces lignes aussi pour les Suisses français auxquels vous vous adressez, parce que je sais toujours davantage qu'ils pensent très différemment de moi en cette période difficile; comme Suisse français également nourri de culture latine et germanique, je sens fortement la nécessité d'un échange toujours plus intense et profond pour fortifier notre cohésion et affermir notre caractère national [1]). Mieux nous comprendrons les raisons d'être de nos voisins, et plus justes nous serons; ce qui nous rendra mieux à même de servir d'intermédiaires entre les ennemis d'aujourd'hui.

Romain Rolland! Je me permets de vous exprimer publiquement ma reconnaissance, mon admiration et mon affection sincères, pour tout ce que vous nous avez déjà donné. J'attends encore beaucoup de vous, car *Jean Christophe* n'est mort que pour renaître; notre temps a besoin, plus que jamais, d'âmes comme la vôtre pour entraîner vers les hauteurs ceux qui cherchent et ceux qui souffrent.

ZURICH A. MAEDER

---

[1]) J'ai par exemple plusieurs fois regretté de ne pas trouver plus souvent dans les colonnes hospitalières du *Journal de Genève* des extraits des quelques magnifiques lettres de soldats et officiers allemands, publiées ailleurs, alors qu'une ou deux vilaines lettres y avaient trouvé accueil, qui feraient croire que la brutalité est d'un seul côté et la noblesse de l'autre.